

Millau

Millau (Milhau en occitan), 12100, est sous-préfecture de l'Aveyron (Anciennement rattachée au Rouergue, aujourd'hui en Région Midi-Pyrénées).

Capitale des Grands Causses, Millau comptait 22000 habitants en 2010 (Les Millavois).



La ville est née, il y a près de 3000 ans, sur les hauteurs de la Granède, avant de descendre, vers le II^e ou le I^{er} siècle av. J-C, sur la rive gauche du Tarn dans la plaine alluviale du confluent qui va lui donner son nom gaulois : Condatomagus (condato signifie confluent et magos, le marché). La cité devient un centre important de fabrication de céramique de luxe sigillée dit de la Graufesenque qui était exportée dans tout l'Empire romain. Et puis, vers le milieu du II^e siècle, le commerce s'effondre à cause de la concurrence de nouveaux centres de production et Condatomagus périclité. Avec les invasions barbares des IV^e - V^e siècle, la ville s'installe définitivement sur l'autre rive du Tarn, à l'intérieur d'une boucle de la rivière. Elle changera de nom à cette occasion pour devenir Amiliavum, qui deviendra Amilhau, puis Milhau en Rouergat ou Millau en Français.

L'histoire de Millau se confond depuis le Moyen Age avec l'activité des tanneries et mégisseries, nombreuses pour traiter les abondantes peaux des brebis et agneaux des Causses proches, élevés ici pour fournir le lait à l'industrie fromagère du Roquefort voisin.

A partir du 18^{ème} siècle, Millau devient «**Capitale de la Peau et du Gant**».

1963 : 80 gantiers, 6600 employés, près de **5 millions de paires de gants produites**... année record !

Malgré plusieurs crises, ce savoir-faire perdure et connaît même aujourd'hui un renouveau sous le signe de la Haute Couture et de la Mode qui plébiscitent les gants de Millau que l'on retrouve dans les boutiques de luxe du monde entier et aux mains des plus grands : **Lacroix, Chanel, Hermès, Vuitton, Dior**

La maroquinerie et le vêtement de cuir ont permis aux maisons du sud Aveyron de préserver la tradition de la mode en cuir.

En plus d'innover, les artisans ouvrent les portes de leurs ateliers et manufacture au grand public pour faire découvrir et partager ce savoir-faire unique.

Les entreprises sont aujourd'hui regroupées dans un **Collectif du Cuir**, proposant aux visiteurs un circuit de découverte des différentes maisons.

Le Beffroi (Tour carrée des rois d'Aragon) (1)

Il est composé de deux parties correspondant à deux époques différentes. La Tour carrée fut construite au XIIe siècle à l'emplacement du château primitif des comtes de Millau. Il assurait la sécurité de l'enceinte fortifiée dans son angle sud-ouest. Au début du XVIIe siècle les consuls de Millau firent construire au-dessus la tour octogonale. La Tour carrée servira de prison du XVIIe au XIXe siècle et notamment pendant la période révolutionnaire.

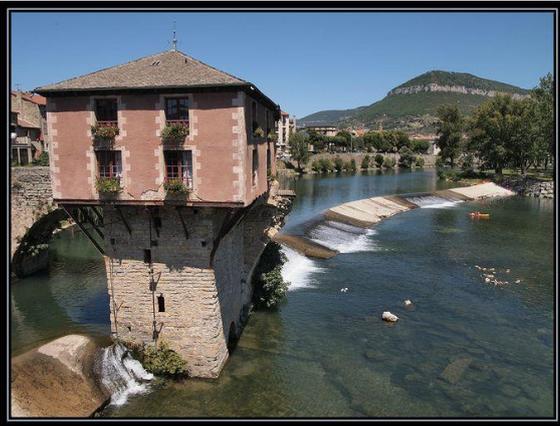
L'édifice est aujourd'hui privé de sa flèche, incendiée par la foudre le 29 juillet 1811. Après avoir monté les 210 marches, on dispose d'une vue à 360°. *NB. Visite en principe jusqu'au 30/09 seult.*



Le pont-Vieux et le moulin sur le Tarn (2)

C'est l'un des plus vieux ponts du Rouergue, il est mentionné pour la première fois par le comte de Barcelone et son neveu, le comte de Millau vers 1156, ils accordent des exceptions de péage à l'abbé de Sylvanès.

L'ouvrage ne conserve que deux piles de grès et de tuf, sur ses 17 arches d'origines. Ces piles portent des refuges mais aussi un moulin, de facture relativement récente, souvenir de l'activité industrielle de la ville.



Le Lavoir de l'Ayrolle (3)

Il fut érigé à la demande de Louis XIV en 1749. D'ordonnance classique, il se compose de portiques surmontés d'une balustrade et d'un fronton portant les armes de la ville. Elevé en dehors des fortifications, il signe l'ouverture définitive de la ville vers l'extérieur.



Halle (4)

La Ville décide de construire une nouvelle **halle** en 1885, dans le style Baltard, afin de remplacer l'ancienne située place Maréchal-Foch. Elle allie légèreté et clarté, sa structure métallique novatrice permettant de dégager de vastes espaces intérieurs.



Eglise Notre Dame de l'Espinasse, XIème XVIIème S. (5)

L'église Notre-Dame de l'Espinasse se présente comme le prototype d'une série d'édifices romans du Rouergue, consacrée en 1095 par le pape Urbain II.

Datation principale :

2e quart 11e siècle (?) ; 2e quart 17e siècle

Auteur de l'oeuvre :

Baudoin Jacques (maître d'oeuvre) ; Favrières Jean (maçon) ; Baudoin Julien (maître d'oeuvre) ; Bernard Jean (peintre)

Personne(s) liée(s) à l'histoire de l'oeuvre : Solargue Vincent-Melchior, de (commanditaire)

Commentaire historique :

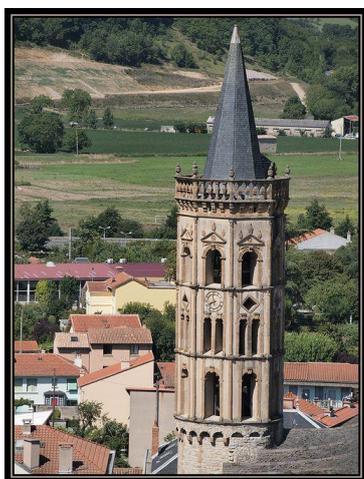
En 1070, le vicomte de Millau, Béranger, donne à l'abbaye bénédictine Saint-Victor-de-Marseille "l'église dédiée à la Mère de Dieu qu'il possédait dans le bourg de Millau, avec tout le terrain nécessaire pour bâtir un monastère bénédictin". Puis l'église Sainte-Marie, son premier vocable, est consacrée le 25 août 1096 par le pape Urbain II, revenant de Clermont où il avait prêché la 1ere croisade. Durant les guerres de religion, en 1561, l'église et le prieuré attenant (élevé après la donation de 1070) sont pris d'assaut et partiellement abattus par les protestants millavois. Les statues, images pieuses et instrument de culte sont détruits. Les moines sont dispersés. Entre 1561 et 1601, Notre-Dame est abandonnée à la ruine avec la suppression du culte catholique. Il faut attendre 1631 et Vincent Melchior

de Solargues devenu curé pour voir sa remise en état. La reconstruction est successivement confiée à Jacques Baudoin (1633-41), maître architecte et sculpteur du Puy-en-Velay, qui élabore les plans, puis à Jean Favières, maçon de Broquières et Julien Baudoin, maître maçon de Sainte-Eulalie (1641-69). Ils reconstruisent notamment la voûte de la nef "voûtée en berceau d'une muraille à l'autre", supprimant alors les colonnes médianes d'origine et le clocher sud. L'église est réouverte en 1646, avant l'achèvement des travaux de gros-œuvre, vers 1657. Une nouvelle chapelle de l'Assomption est fondée en 1683 (la première avait été fondée en 1492), celles de Saint-Caprais date de 1700, celle de Saint-Sébastien de 1715. Les tribunes latérales sont édifiées en 1759-1760. Pendant la Révolution, l'église est transformée momentanément en Temple de la Raison. Puis dans la deuxième moitié du 18^e siècle sont ajoutées d'autres chapelles, celles du Sacré-Coeur (1822 ; détruite), du Rosaire (1826), de Sainte-Philomène et Saint-Joseph (1846), des Fonts-Baptismaux (1850 ; aujourd'hui détruite). Les vitraux actuels du chœur datent de 1869. C'est en 1939 que les **fresques du chœur** sont réalisées par le peintre **Jean Bernard**. L'église est classée Monument historique en 1945.

Sur les façades latérales, la disposition des toitures forme pignon au droit de chaque fenêtre.

Le portail d'entrée est de style Renaissance, avec deux portes encadrées de trois pilastres à cannelures et à chapiteaux corinthiens.

Le clocher est de forme octogonal et comporte trois étages.



Auquels il faut ajouter :

La place du Maréchal Foch (où se trouve le Musée) (6)



Et les petites ruelles typiques **entre la place du Mandarous,(7) la place des halles**, et la **rue Droite**, ou vous pourrez découvrir des boutiques de peausserie (Gants, Vêtements, sac à dos, etc...en cuir et même une boutique de minéraux et fossiles, et **entre le boulevard de Bonald (8)** (départ place du Mandarous) et le Musée



Et bien sûr, le musée, place du Maréchal Foch, que nous visiterons mercredi 9.

